

Milan Misène

Jennifer



Jennifer



Milan Misène

Jennifer

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2009

Dessin de couverture
proposé par Marc Campanella

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-1513-4

Dépôt légal : Septembre 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

Sommaire

| | |
|--|-----|
| L'Estaque – 26 juin 1985 | 11 |
| Carcassonne – Novembre 1986 | 45 |
| Le Belvédère | 59 |
| Bruxelles | 71 |
| Aéroport de Marignane | 75 |
| Llança | 93 |
| Grain de sable | 111 |
| La Grotte | 123 |
| Galerie des acteurs | 157 |
| Notes de l'auteur – (source Wikipedia) | 161 |

L'Estaque

26 juin 1985

Sur la départementale D568, à quelques kilomètres de l'Estaque en direction du Rove, le lieu-dit Corbières offre un point de vue dominant et incomparable sur la partie ouest de Marseille. Ce n'est pas un hasard si ce haut lieu pittoresque a inspiré de nombreux peintres qui, à différentes époques, ont installé leur chevalet dans cette région, et pas des moindres car parmi eux figurent des noms prestigieux tels que Dufy et Braque. Cézanne y a séjourné de nombreuses années et ses tableaux tels que « le viaduc de l'Estaque » et « le golfe de Marseille vu de l'Estaque » font partie de l'empreinte laissée par le maître sur la toile.

D'un côté le viaduc de chemin de fer au-dessus de la route abrupte, sinueuse, taillée à même la roche, de l'autre la mer où l'on peut apercevoir au large d'énormes pétroliers en attente de leur passage à la station de dégazage. Sur la gauche on distingue une partie du port autonome, dans le prolongement du port de plaisance de l'Estaque-plage. Tout au bout de la grande jetée, vers la pleine mer se dresse le phare

Sainte Marie accessible par les ponts levants et tournants traversant le chenal. À proximité des moyennes et grandes formes, les ateliers de réparation navale prennent en charge et assurent les interventions d'entretien et de révisions générales, répondant à la demande des armateurs pour la remise en état de leur flotte. Tous les travaux en cale sèche telles que la préparation des coques en prévision d'une peinture, ou le remplacement d'anodes dans les soutes des tankers mouillant à même les quais, font l'objet d'une main d'œuvre hautement qualifiée. Autour des nombreux hangars de stockage de marchandises c'est le chassé-croisé des engins de levage, manitous et clarks de tous gabarits, assurant un ballet incessant de camions pour toutes destinations. Les conteneurs gerbés par trois sont rangés côte à côte et leur zone de maintenance s'étale tout au long des quais, formant de grandes allées jalonnées par d'imposantes grues montées sur charpentes métalliques se déplaçant sur rails. Des jets d'étincelles provenant de meuleuses lapidaires ou chalumeaux découpeurs en déterminent les aires de rénovation.

En retrait, la gare maritime voyageurs est masquée par les bateaux assurant la liaison avec la Corse et le Maghreb. Les véhicules « chameaux » alignés sur plusieurs files se plient à toutes les formalités d'usage et attendent patiemment l'heure d'embarquement. Au rythme des saisons, des croisières de rêve sont proposées à une clientèle privilégiée, à bord de magnifiques paquebots. Dans la nuit, leurs points lumineux se détachent peu à peu des mille feux de la ville pour s'estomper et disparaître au large. Depuis deux jours le porte avion américain « Forrestal », avec un effectif de cinq mille cinq cent marins à bord,

fait escale au quai cent huit. Cet imposant navire de guerre a ouvert ses portes au public désireux de le visiter et des navettes centre-ville port autonome ont été mises en place pour en favoriser l'accès. Des rotations sans discontinuer sont nécessaires pour satisfaire à la demande des nombreuses personnes souhaitant en savoir plus sur ce géant des mers. Une sentinelle Military Police rassemble les visiteurs par groupes de dix, avant leur prise en charge au pied de la coupée par des sous-officiers promus guides interprètes pour la circonstance. Au loin sur les hauteurs, la bonne mère, Notre Dame de la Garde, domine la cité phocéenne et veille sur elle.

Un sentier escarpé permet d'accéder cinquante mètres en contrebas à deux petites criques invisibles de la route, nichées dans la partie concave de la paroi rocheuse. L'eau y est claire, propre et les galets ont cédé du terrain à une mini-plage de sable fin. Ce lieu n'est que peu fréquenté car bizarrement le bouche-à-oreille ne fonctionne pas du tout, vu que chacun est un peu jaloux de cet endroit privilégié et souhaiterait égoïstement en conserver l'exclusivité.

C'est ce petit coin de paradis que fréquente Jennifer la plupart des après-midi en période d'été. Du haut de ses un mètre soixante-dix-huit elle ne passe pas inaperçue. Elle a ce qu'on appelle du chien. Pas tout à fait la trentaine, typée, de longs cheveux noirs légèrement ondulés, peau mate et des yeux de braise hérités des origines andalouses de ses grands parents maternels. Bien proportionnée, les seins provocants, la silhouette top modèle digne d'une Miss France, un maillot deux pièces réduit au strict minimum laissant apparaître au bas du dos deux ailes tatouées supposées être celles d'un ange. Tous les hommes présents

souhaitent satisfaire leur curiosité et insistent sur la partie cachée en prolongeant leur regard. Ils matent sans vergogne ses fesses, espérant qu'à son prochain bain elle perdra son maillot. Les épouses veillent au grain et réagissent aussitôt pour les ramener avec autorité dans ce qu'elles appellent le droit chemin, n'hésitant pas au passage à ajouter leur petite touche personnelle corrosive... Telle Ninon d'origine marseillaise, quinquagénaire bien en chair aux cheveux blonds décolorés, n'ayant pas la langue dans sa poche, tout en ayant le verbe haut et s'adressant à Lucien son mari dans un monologue coloré :

– Ho ! Lulle, ho fan de chichourlo, eh bé manquerait plus que ça ! Alors ouais, tu es dans la position du type qui envisage, tu es figé comme une statue de cire au musée Grévin ! On dirait le ravi de la crèche ! Tu as les yeux comme ceux d'un gobie, et dieu sait si c'est laid et bête des yeux de gobie ! Il n'y avait que Fernandel pour les trouver beaux ! Mais... ? On dirait que tu n'as jamais vu de tatouages ? Mon dieu que c'est vilain ! Elle a dû piquer le maillot de bain de sa petite sœur ! Et en plus sur le bas devant, y a marqué droit au but, elle a dû en encaisser des penaltys ! Qu'est-ce qu'elle est maigrichonne, elle n'a que la peau et les os, on dirait un squelette... Les petits plats, eh bé, ils ne se font pas tout seuls, il faut y passer du temps et laisser mijoter, mijoter, encore mijoter... ouais... apparemment... y a pas que les petits plats qui mijotent... Pas vrai biquet ?

Et de surenchérir :

– Les jeunes ça n'a pas de patience, ça ne pense qu'à la bagatelle ! Jeune, jeune, remarque bien, c'est vite dit... pas si jeune que ça quand même, moi je les vois bien ses rides... toi, non ? Oui, moi oui,

parfaitement que j'aie une bonne vue... même que je les vois très bien sur son visage, surtout au coin des yeux !... Et tu as vu les ongles longs qu'elle a ? Non ? Bien sûr ils ne sont pas au même endroit que le tatouage !... Eh bé, elle ne doit pas passer des heures à faire le ménage chez elle, ça doit être vite expédié, bonjour les allergies ! Chez elle ça doit être un de ces capharnaüm, j'imagine qu'il doit y avoir un de ces bordels qu'une chatte n'y retrouverait même pas ses petits... Ah ! Elle peut se la péter va, elle peut le chalouper son cul, ça elle sait bien le faire... ça y est elle trempe l'orteil pour tâter la température de l'eau, elle fait « brrrrrr » en jetant des œillades et elle regarde si on l'observe ! Bien sûr qu'elle est froide l'eau, avec le mistral qui a soufflé cette semaine, c'est pas la peine de faire tout ce cinéma ! Lulle, je te le dis, c'est une exhibitionniste, et vas-y que je te le remue le popotin... ça doit être la seule chose qu'elle sache faire... c'est d'un vulgaire... remarque, ça fera tomber les acariens ! Tu ne serais pas fauché avec une gonzesse pareille... et quand je dis gonzesse... j'ai au bout de la langue la rime qui va avec droit au but... scorbut ? Non, non, c'est pas score au but... c'est beaucoup plus court tu vois... tu le sais, je suis polie... tu me connais, j'ai horreur de la grossièreté, c'est pas mon genre... pas vrai mon petit biquet ?

Propos destinés à atténuer l'intérêt de Lulle devant une telle apparition. Le petit biquet n'en dira rien mais n'en pensera pas moins, la trouvant à son goût, pas du tout maigrichonne, ni squelettique et même plutôt super bien foutue ! Ninette – comme il l'appelle dans l'intimité – ne l'ayant pas pour autant convaincu de partager sa mauvaise foi, il calcule le moment propice pour aller faire trempette, en même temps que Jennifer,

sans s'attirer les foudres de sa douce moitié. Et là, c'est loin d'être gagné, Ninette étant sur le qui vive, à l'affût de ses moindres faits et gestes. Il doit renoncer à son projet et se faire à l'idée que ce sera mission impossible... à moins d'y aller ensemble. Mais là il peut faire ses adieux aux plans sur la comète, car la discrétion n'est pas la priorité de Ninette. Lorsqu'elle prend le bain tout le monde participe...

Ciel bleu, soleil, pas de mistral, vingt cinq degrés au matin, cette journée a bien commencé. Comme chaque mercredi, jour de marché, Jennifer a fait son petit tour en fin de matinée à la recherche de nouveautés, de quelques gadgets. Le galbe de ses jambes mis en valeur par une paire de chaussures en corde mi-talon et une mini-jupe en jean en ont attisé plus d'un, notamment lorsqu'elle se penche vers les étals pour y choisir un article parmi ceux présentés pêle-mêle dans les panières d'osier. Elle aime flâner, brasser, fouiner parmi les lots de textile pour dénicher le petit plus, l'originalité, le coup de cœur. La plupart des commerçants exposants connaissent bien cette cliente souriante, sympathique, acceptant avec humour et complicité leurs plaisanteries même quelquefois douteuses. Elle a craqué pour un drap de bain avec pour motif central un énorme palmier arc-bouté vers la mer, en bordure d'une immense plage sur fond de coucher de soleil. Peut-être là le signe subconscient d'une grande envie de voyager, de s'évader, d'échapper à la routine pour un ailleurs... Aussitôt acheté, aussitôt étrenné.

Adeptes du farniente, elle est là étendue à cheval entre sable et eau, laissant ses pensées vagabonder, tandis que les vaguelettes viennent mourir sur la chaînette en or qui orne sa cheville gauche. Prenant

grand soin de son bronzage, elle se protège par une crème spéciale favorisant le brunissement tout en hydratant et adoucissant la peau. Alternant côté pile et côté face aux rayons de soleil, elle pense à tout et à rien. Pour tuer un peu le temps elle feuillette un magazine de mode présentant dans la nouvelle collection les coloris et tendances pour l'hiver prochain. Tout en appréciant les différents modèles présentés par les créateurs de renom, elle ne peut résister à la curiosité de consulter son horoscope. C'est plus fort qu'elle ! À chaque occasion c'est devenu un réflexe obsessionnel et même quelquefois à plusieurs reprises par jour s'il s'agit de supports différents. En général ça la rassure mais là... Aïe ! Aïe ! mauvaise limonade, ça commence mal !... Pas terrible cette semaine pour le signe de la vierge !:

– Corrigez une attitude trop négligente qui génère des tensions. Votre manque d'engagement et votre nonchalance éveillent une méfiance croissante chez l'être aimé. Votre nature séductrice ne laisse pas indifférent, mais ne rendez pas votre partenaire jaloux. Il y a urgence. Dissipez un malentendu regrettable d'autant qu'il prend des proportions irréversibles. Il n'est pas interdit d'envisager l'avenir sous des jours meilleurs après un passage douloureux très difficile. Bouleversements dans votre vie...

Très difficiles points de suspension, ça laisse beaucoup de place aux interrogations et suppositions diverses, ça reste vague et inquiétant à la fois. En plus ça démarre aujourd'hui ! Devant des prévisions aussi négatives, Jennifer pense que fort heureusement ce n'est pas pour tout le monde pareil... que c'est n'importe quoi... qu'il y a les ascendants à prendre en considération. Elle se console comme elle peut parce

que là, c'est la « cata », c'est du lourd selon l'expression « plus noir que ça tu meurs ». Pour être noir, c'est noir de chez noir, pas possible, jamais elle n'a lu des prévisions aussi pessimistes, sûrement une erreur, ou peut-être les conclusions hâtives et fantaisistes d'un stagiaire en peine d'interprétation... Ce ne peut être que ça. Elle vérifie à nouveau le décan. Hélas, pas d'erreur c'est bien le sien ! Contrariée, elle ferme et jette plus qu'elle ne pose la revue, se disant que finalement elle n'aurait pas dû y jeter un coup d'œil aujourd'hui.

Sans vouloir y croire vraiment quand c'est mauvais, elle préfère, comme tout un chacun, lire par exemple que ce sera le début d'une période extraordinaire très positive, en vue d'un avenir à aborder sous un angle plus optimiste sans pour autant se laisser aller dans ses rêveries utopiques et que la conjugaison des planètes lui réservera en amour un ciel bleu sans nuages et en plus beaucoup de bonheur. Pourquoi pas ?... En général, ça la booste, ça lui donne de la pêche, l'envie d'aller de l'avant et de remuer ciel et terre... et là tout de suite, c'est loin d'en être le cas, c'est plutôt raté. Sa curiosité risque finalement de lui faire passer une mauvaise fin de journée, et même une très mauvaise fin de journée. Elle n'est pas du genre à se mettre martel en tête pour peu de choses mais dès qu'il s'agit de son signe zodiacal, avec de telles prédictions négatives, elle ne le supporte pas et cela influe directement sur son humeur.

En quatrième de couverture la publicité d'une BMW 325 I l'interpelle. Mise à part la teinte extérieure ce sont les mêmes millésime et modèle que ceux de son ami Romain. Elle adore la ligne de cette voiture, ses options, son confort et plus particulièrement

l'odeur de son intérieur en cuir. Romain, comme la plupart des hommes, lui c'est plutôt le moteur avec ses six cylindres et les cent soixante et onze chevaux sous le capot qui l'intéressent. Ils sont ensemble depuis deux ans déjà. Que le temps passe vite ! Elle avait vingt sept ans. Leur rencontre lui vient à l'esprit. C'est sa plus longue histoire d'amour... C'était quand ?...

Elle travaillait comme coiffeuse homme quai du Port en plein centre ville de Marseille. Un salon de plain pied, situé à proximité de la mairie sous les arcades. Le local commercial avait sa vitrine et son entrée principale côté vieux port. Le quartier, bercé par les cliquetis des accastillages des voiliers les jours de grands vents, attirait constamment les touristes venant découvrir le réputé marché aux poissons à même le quai, avant de faire une excursion en bateau jusqu'au château d'If pour y découvrir les cellules d'Edmond Dantes et de l'abbé Faria. Elle avait été la première à répondre à l'annonce parue dans « Le Méridional » et, après un essai de principe, la première embauchée. Elle avait assuré le démarrage de ce salon ce qui lui valait le surnom de « la suegra » attribué par ses collègues pour la faire bisquer, mais qui lui témoignaient beaucoup d'affection. Bien que cela veuille dire belle-mère en espagnol, suivant l'intonation de la prononciation appuyée d'une mimique, cela devient en plus une femme tyrannique, peu commode et haïssable, en fait le type même de la mégère. Un salon mixte, moderne, un personnel jeune, dynamique, encadré et animé par « Guitou », un pied noir sicilo-tunisois ayant gardé l'accent et la gestuelle si chers à ses ancêtres. Bon vivant, d'humeur égale, mettant à l'honneur et en avant première les dernières blagues revisitées, tout en

rajoutant un soupçon d'épices, et saupoudrées de fantaisie. La quarantaine, lauréat à plusieurs reprises du concours des ciseaux d'or, promu coiffeur des stars, reconnu par ses pairs pour ses idées créatrices personnalisées, sa notoriété avait traversé l'Atlantique. Il faisait référence dans la profession. Son carnet d'adresses, jalosé par tous ses concurrents et à leurs dires néanmoins amis, constituait une véritable mine d'or. Ayant démarré au plus bas de l'échelle, il n'a dû sa réussite qu'à son travail, au plaisir de créer et au tout petit coup de pouce d'une célèbre actrice ayant succombé à son charme et qui l'imposa dans le show-business, non sans avoir au préalable testé à titre très privé l'étendue de son talent. Ambitieux, d'une imagination débordante, il s'était imposé, faisant fi de ses détracteurs. Son style et sa réputation avaient fait boule de neige. N'est pas Guitou qui veut !

Outre son indiscutable talent, son point fort restait la discrétion dont il faisait preuve sur la vie privée des vedettes qui, depuis le temps, étaient devenues aussi ses amis. Il était un peu leur confident et il y aurait de quoi alimenter les potins pour l'ensemble de la presse people sur plusieurs numéros chaque semaine. Après avoir roulé sa bosse depuis des années par monts et par vaux il s'était décidé enfin à poser ses valises. Le chant des cigales ayant été plus convaincant que la grisaille de la capitale, il n'y avait pas eu photo pour choisir le sud et se rapprocher de son équipe de football favorite qu'il pouvait aller désormais régulièrement soutenir au stade vélodrome. Ah ! des écharpes, des maillots, des photos prises avec les joueurs, les dédicaces, ça ne manquait pas sur les murs du salon ! Cela ressemblait à une annexe de la

boutique de l'OM. D'ailleurs, sur la petite table, dans le coin réservé aux clients en attente de passer sur le fauteuil, seules les revues élogieuses de l'OM avaient leurs places. Pas chauvin pour deux sous, le Guitou !

À diverses occasions, il titillera ses contacts restés à Paris, au travers de cartes postales très vacances, juste pour les faire tant soit peu râler, mais aussi pour les inviter, dès qu'ils seront présents dans la région, à venir voir, selon lui, évoluer sur le terrain la plus grande équipe nationale ! De nombreuses célébrités lui étaient restées fidèles et profitaient de leur passage pour lui confier à nouveau leur tête, tout en acceptant son hospitalité si généreusement offerte. Le salon était devenu aussi le rendez-vous incontournable des signatures d'autographes ! Un passage touristique et une clientèle sympathique, composée en majorité de commerçants, d'agents municipaux et bien sûr de monsieur le maire et de ses adjoints, n'assuraient que peu de temps de repos entre les coupes. Raison pour laquelle le salon était surnommé « l'usine » dans les conversations entre employés. Que du beau monde ! Les généreux pourboires agrémentaient le quotidien. Le tout dans une ambiance de travail décontractée, dans la joie et la bonne humeur, où les heures passaient vite. D'ailleurs Guitou disait :

– L'usine, l'usine... Vous n'êtes pas marseillais pour rien vous !... Coiffeur à Marseille ? Mais ce n'est que du bonheur ! Le soleil, la mer... Les clients sont zen, sympas... Tu sors dans la rue, personne ne court... Ils ont toujours le temps, le sourire, pas de stress... tranquilles ! Aujourd'hui peut-être, peut-être demain !... Un climat extraordinaire, les boules, le pastis, nous sommes en vacances toute l'année, j'aurais dû venir m'installer ici plus tôt !

Pour des raisons pratiques il avait élu domicile dans une villa sur les hauteurs de Carry le Rouet, proche de la rue Don Camillo. Face au large, par les grandes baies vitrées de sa salle à manger, il en appréciait le paysage et ne se lassait pas de contempler cette mer bleue qui lui rappelait son enfance, là-bas de l'autre côté dans son pays de naissance. Confortablement assis dans un fauteuil de velours fauve son regard scrutait l'horizon et quelquefois ses pensées voyageaient dans le temps, se remémorant des anecdotes du passé, faisant revivre l'espace d'un instant des personnages qui hélas ne sont plus. Il recevait beaucoup d'amis et chaque occasion était la bonne pour faire des grillades au barbecue. Son plaisir était d'épater ses amis par la qualité et la cuisson, sans la brûler, de l'incontournable merguez, tout un art !

Pendant son absence, il confiait la garde de sa demeure à Jibby son fidèle husky qui, tout en étant vigilant à toute approche extérieure, appréciait la sieste, à l'ombre sur une pelouse fraîche. Jibby s'était bien acclimaté et ne souffrait pas de la température estivale, ce qui avait été le souci majeur de Guitou. Avant de prendre sa décision finale, il avait consulté maintes fois son vétérinaire qui l'avait complètement rassuré sur le cas Jibby.

Il mettait un quart d'heure de trajet en moto pour se rendre à son salon de coiffure. Ce ne pouvait être mieux. Du temps de gagné pour lui permettre de s'adonner encore plus à son sport favori, le tennis. En toute modestie d'après lui, il possédait un revers redoutable à faire trembler les plus grands. Passion partagée avec la pétanque à laquelle, suivant ses dires, toujours en toute modestie, il ne craignait « dégun », ajoutant que, si ce n'étaient ses obligations

professionnelles incompatibles de par les horaires, il y a longtemps qu'il aurait remporté le trophée de « la Marseillaise » qui se déroule chaque année au parc Borely, réunissant les meilleurs joueurs. Ces propos dits avec le plus grand sérieux déclenchaient aussitôt une esquisse de sourire douteux chez ceux qui l'avaient vu à l'œuvre le dimanche au boudrome de Carry le Rouet, le bob « pastis 51 » sur la tête, et qui pensaient que là il envoyait vraiment le bouchon un peu trop loin... Mais qui n'exagère pas dans le midi ? Dans cette discipline Guitou s'était super bien adapté, ayant déjà en sa possession de gros acquis dans ce domaine !

À quelques mètres du salon dans la même avenue, un grand hall sur deux étages exposait des voitures allemandes haut de gamme. Mises en valeur contre les vitrines, les unes plus belles que les autres rivalisaient par différentes options et couleurs. Depuis plusieurs mois tous les corps de métier s'étaient succédés y compris les samedis, dimanches et jours fériés pour respecter les délais fixés pour l'ouverture. Pour ce faire, ils avaient mis les bouchées doubles au moyen d'équipes renforcées et avaient forcément bousculé la tranquillité des riverains. Ce négoce auto, venant de s'installer tout récemment, s'ajoutait aux multiples commerces et animations déjà en exercice dans le quartier et intriguait les résidents, autant par les allées et venues des véhicules que par la curiosité naturelle que suscitait toute installation nouvelle.

Le matin, coïncidence ou réelle intention, celui qui semblait diriger les opérations croisait sur le devant de la porte Jennifer, lorsqu'elle passait pour faire l'ouverture du salon à huit heures. Très élégant, un look branché, souriant, il devait avoir la trentaine.

En une quinzaine de jours elle s'était habituée à sa présence, désormais il faisait partie du paysage. Rapidement ce furent quelques paroles échangées, ici et là au fil des semaines. Renseignement pris, il était le directeur de l'établissement, si bien que lors de l'inauguration du garage où Monsieur le maire, ses adjoints et tous les commerçants voisins furent invités, il avait beaucoup insisté sur sa présence. Ce qu'elle fit très volontiers y paraissant plus à l'aise que Guitou son patron pourtant habitué à fréquenter les hautes sphères de ce monde.

Les présentations faites, étant partout à la fois, Romain s'arrangeait pour se trouver le plus souvent possible à côté d'elle. Il avait fort à faire car plusieurs invités masculins, profitant de cette aubaine, tentaient une approche vers Jennifer. Ça tourbillonnait, ça virevoltait ! En vain, impossible de se poser, car c'est avec tact qu'ils se voyaient aussitôt détournés de leur objectif, orientés vers d'autres centres d'intérêts et aiguillés vers le buffet via le bar. La concurrence s'avérait rude. Toutes ces manœuvres subtiles n'échappaient pas bien sûr à Jennifer qui n'en perdait pas une ! Et c'est bien ce qui turlupinait Guitou depuis le début de la soirée. Il connaissait la musique et ce manège là le faisait anticiper déjà sur l'avenir. Et ça ne faisait pas du tout son affaire, alors là vraiment pas du tout. Son inquiétude se traduisait par de petits hochements de tête successifs, sans commentaires à voix haute, mais avec une foule de pensées en vrac se bousculant au portillon, un pressentiment dû sûrement à l'expérience lui laissant entrevoir le futur. Guitou avait beaucoup d'affinités avec Jennifer. Certainement que leurs origines d'Afrique du nord les rapprochaient encore plus. Le

champagne coulant à flots, Romain lui proposait des toasts et aux petits soins veillait à ce qu'elle ne manquât de rien. Heureusement Guitou, toujours protecteur, s'occupait en partie de gérer les coupes de champagne sinon elle serait partie « cartable ». Elle était devenue en quelque sorte l'invitée number one éclipsant la présence des hautes personnalités.

Très sollicitée et courtisée au quotidien, elle n'eut aucun doute sur l'intérêt que Romain lui portait et se dit que ce type avait du savoir faire, qu'il n'était pas si mal que ça, beau parleur certes, un contact facile, pas exceptionnellement beau, mais il avait du charme. Il prenait part à toutes les conversations, abordait tous les sujets, aimait séduire et elle dut s'avouer qu'il ne lui était pas indifférent. À dater de cette journée là, il lui fit une cour discrète et assidue, attendant son passage le matin à l'ouverture et là ce n'était plus du tout du hasard. Faisant plus ample connaissance, elle apprit qu'il avait trente deux ans, une copine qui partageait sa vie, oui mais pour l'instant ce n'était qu'un cdd, se plaisait-il d'ajouter en souriant, ce qui laissait entendre tout ce qu'il y a de provisoire, mais que la porte est ouverte et que tout reste possible. Et ça c'était loin de décourager Jennifer, bien au contraire cela l'arrangeait. Son jeu favori étant de séduire le mari des autres, et à ce jour elle n'accusait aucune défaite, ça l'amusait beaucoup et l'excitait à la fois car ils pouvaient comparer leur quotidien avec elle et en amour elle ne craignait personne. Mais elle savait aussi par expérience que les hommes qui avaient eu ses faveurs s'attachaient très vite à elle, bien trop vite. Même les mariés, eh oui, même eux ! Agissant comme s'ils étaient libres de toute attache, ils étaient prêts pour la conquérir à vaincre tous les obstacles, puisant au plus

profond de leur imagination, pour trouver les excuses libératrices permettant d'honorer leurs escapades et n'étaient pas avares de promesses, sachant que bien sûr ils ne les tiendraient jamais. Rien ne leur paraissait insurmontable et leurs façons de faire l'amusaient beaucoup car elles suivaient pratiquement le même processus. C'était comme ça !

Connaissant son statut de célibataire, Romain s'imposait de plus en plus et se faisait de jour en jour plus pressant. Être draguée ne déplaisait pas à Jennifer, au contraire elle adorait. Cela faisait partie d'un jeu qu'elle maîtrisait parfaitement. Elle comparait la drague à une embarcation sur laquelle un marin ramerait vers la terre ferme, s'en approcherait, mais alors qu'il croit l'atteindre en est subitement éloigné par le reflux plus ou moins fort des vagues. Elle adorait ! Elle laissait ramer, dosant par ses attitudes et ses propos le juste équilibre entre le trop rapide et l'abandon, stoppant ou encourageant selon l'humeur du moment à gravir peu à peu les étapes, et là, force est de constater que Romain ramait efficacement. La marée descendante était de plus en plus faible, aucune tempête à l'horizon, la côte se rapprochait !

Le vouvoiement faisait depuis longtemps partie du passé et le matin pour peu que Jennifer fût en avance, il leur arrivait de plus en plus souvent de prendre le café au « Bar Biturique », face à la pharmacie. La mise en route étant laborieuse le matin au lever, elle faisait des efforts d'horaire pour maintenir ce lien. Le seul créneau possible en fonction des activités de chacun ! Vite surnommés les amoureux de Peynet, ils alimentaient les potins de radio bistrot, où il en faut moins que ça pour que naissent les rumeurs. Sourires, gestes, mimiques, attitudes, regards, choix de la table,

tout y passait et était décrypté, déformé et bien sûr amplifié. Ils étaient les people du quartier, et de ce fait les commentaires allaient bon train.

Habitée aux compliments des hommes, elle encaissait aussi les réflexions toujours très désagréables des femmes qui, voyant en elle une rivale potentielle (intuition féminine) ne l'épargnaient pas. D'ailleurs entre les femmes et les hommes sur le cas Jennifer les propos étaient diamétralement opposés. De visu, les dames la détestaient immédiatement, même sans lui avoir jamais adressé la parole, tandis que les messieurs, eux, se gardant bien d'émettre un jugement hâtif, ne demandaient qu'à la connaître davantage et à engager une conversation qu'ils jugeaient par avance très enrichissante. Elle passait outre le qu'en dira-t-on, c'était le moindre de ses soucis, si tant est qu'elle puisse en avoir. Jennifer aimait sa liberté, aussi était-elle partagée entre s'engager ou repousser cette relation, ou continuer à avoir des aventures sans lendemain, ce qui était jusqu'à présent son choix de femme. Vivre le présent, s'éclater, pas de contrainte, pas de prise de tête, toujours optimiste, si bien que dans son entourage elle reflétait le bonheur, le dynamisme, la joie de vivre ! Elle dégageait des ondes positives et tout le monde adorait Jennifer.

Noctambule notoire, la nuit et la danse faisaient partie de sa vie, elles étaient les ingrédients bienfaiteurs pour son bien être. Très attachante, rayonnante, épanouie elle faisait partie de ces gens que l'on aime avoir près de soi, avec qui on ne voit pas passer le temps et surtout, chose beaucoup plus rare, qui n'exposent jamais leurs petits ou grands tracas aux autres ! Relation sérieuse pour elle ne voulait pas dire fidélité absolue ! Elle naviguait sur ses aventures au

gré de ses humeurs et n'envisageait pas pour l'instant autre chose. De plus, c'était de toute évidence dire adieu à sa vie nocturne à plus ou moins brève échéance. Un sacrifice qui n'était pas d'actualité ! Donc, rien ne pressait, pour elle ça aurait pu rester comme ça longtemps.

C'était ça son problème, aussi elle hésitait. Romain se faisant de plus en plus pressant, elle savait qu'elle allait devoir prendre une décision rapidement. Il la trouvait à son goût et à chaque occasion il ne manquait pas de le lui faire comprendre. Elle se sentait bien en sa présence mais ne l'avait pas allumé pour autant, simplement elle aimait être courtisée et lui aimait séduire. Les ragots avaient comme souvent mis la charrue avant les bœufs.

Puis, la veille du premier Mai, vint cette soirée en tête à tête, dans ce glacier situé dans le vieux village, en haut d'une butte sur la route des Baux de Provence. Toute la semaine les radios locales avaient vanté la qualité du site et proposaient une semaine basée sur la dégustation de spécialités bretonnes, avec pour dessert une carte d'assortiment de glaces et sorbets faits maison. Un matraquage publicitaire qui semblait avoir porté ses fruits, à en juger par le nombre de véhicules stationnés sur le parking.

L'accès étant piétonnier, après avoir emprunté une calade et longé un mur de pierres, ils passèrent sous une voûte, avant la découverte du glacier qui leur parut magique. Romain pensa que nul cadre ne pouvait être mieux choisi pour cette soirée, d'ailleurs Jennifer affichait un grand sourire. Tournant sur elle même, elle appréciait le point de vue dominant, apercevant au loin dans la plaine les lumières des villages avoisinants. Ayant enfin réussi à la convaincre d'accepter son

invitation, Romain avait mis toutes les cartes de son côté et ne voulait en aucun cas laisser échapper une telle occasion. Très peu de tables familiales déjà en place, mais en revanche plusieurs tête à tête dont les attitudes laissaient à penser qu'ils étaient là incognito, en quelque sorte le rendez-vous des amoureux.

Pour avoir un brin d'intimité, ils s'étaient installés en terrasse malgré un orage menaçant et avaient choisi une table un peu à l'écart. L'un et l'autre assis face à face appréciaient ces instants, Jennifer paraissant beaucoup plus détendue que Romain. Après avoir dégusté des crêpes salées et sucrées, Romain se lança entre deux bolées de cidre :

– Jenny, voilà il faut que je te le dise, tu t'en doutes, j'ai flashé pour toi !... Depuis que je t'ai rencontrée, tu occupes toutes mes pensées, chaque jour j'attends le lendemain pour te voir arriver au coin de la rue et te parler !... Les week-ends sont terribles, interminables... Ta présence m'est nécessaire, indispensable !

Jennifer lui sourit, elle s'y attendait, sa déclaration était la suite logique de cette invitation. Romain sur sa lancée continua :

– Je ne croyais pas au coup de foudre et pourtant là c'est ça !... Rien ne me semble possible sans toi, c'est toi la femme de ma vie, j'en suis sûr ! Tu es mon oasis, reste à mes côtés. C'est écrit, voilà Jenny il fallait que ça sorte. J'espère que tu vas bien le prendre. Je ne suis pas doué pour ça et en plus je suis sûr que tu ne me sens pas très à l'aise, mais je suis sincère.

Et il ajouta se forçant à un petit sourire :

– J'ai l'impression qu'à chaque fois qu'un homme se déclare, il a l'air un peu idiot et aujourd'hui, là maintenant, l'idiot c'est moi.

Il aurait aimé être super à l'aise pour se jeter à l'eau, au contraire il était tendu comme jamais et pourtant il fallait en venir aux aveux. Il s'était dévoilé au risque de se prendre un « râteau » car il ne pouvait plus se taire, de toute façon il ne pouvait rester comme ça sans le lui dire. Il savait qu'il ne lui était pas indifférent et qu'ils s'appréciaient. Elle n'avait ni rejeté ni trop encouragé ses avances et une multitude de petits détails lui permettait de penser qu'il fallait avancer. C'était fait, ouf, il était soulagé mais n'était-il pas ridicule ? Et pour elle, qu'en était-il ?

Habitée aux déclarations faites spontanément par les dragueurs impénitents, et auxquelles elle ne donnait aucune suite, Jennifer savait faire la différence. Elle s'était doutée qu'à cette occasion il allait se lâcher et elle fut touchée par l'accent de sincérité qu'il avait dégagé, avec cette intonation de sensibilité, cette recherche de mots qu'il aurait aimé dire et qu'il ne trouvait pas et ses moments de silence. En fait, plus il avait de la maladresse et plus il la touchait. Toujours en souriant, elle lui prit la main et le rassura d'une voix douce :

– Tu me plais toi aussi, sinon je ne serais pas là ! J'aime ta présence, ta compagnie. J'aime aussi ma liberté et ma vie telle qu'elle est. Je ne fais jamais de projets, j'aime vivre au jour le jour et dans le présent. Tu vois cette soirée est formidable, j'apprécie de la partager là maintenant avec toi !

Elle avait posé la paume de sa main sur la sienne, il lui saisit les doigts et les caressa remontant légèrement sur l'avant bras. Ils trinquèrent les yeux dans les yeux et elle déchiffra dans ses pensées un scénario des plus prometteurs, dans lequel elle avait le premier rôle. Assise en face de lui, elle lui offrait

une vue plongeante sur son décolleté – elle avait de beaux seins – et savait qu’il n’en pouvait plus. D’un léger mouvement vers l’avant elle se pencha un tout petit peu plus, juste ce qu’il faut pour que cela paraisse naturel et lui serra la main par un à coup qu’il traduisit aussitôt comme un grand encouragement pour la suite.

Tout au long de la soirée il avait été parfait, jonglant entre patience et impatience, au gré des divers sujets de conversation, ponctués toujours d’une touche d’humour, avec pour toile de fond les éclairs et les grondements de tonnerre. L’orage finit par éclater et leur départ précipité fut dicté par la pluie qui les obligea à se mettre à l’abri dans la salle intérieure. Toutes les tables étant complètes, ils ne purent prolonger ce tête à tête et durent se résoudre à quitter les lieux, ce qui faisait quand même l’affaire de Romain et qui allait peut-être donner suite à ses avances, du moins l’espérait-il fortement. C’est en courant et faisant une halte à mi-chemin sous l’abribus, pour reprendre leur souffle et éviter de trop se mouiller, qu’ils rejoignirent la voiture sur le parking de la mairie.

Un retour prudent bercé par le va-et-vient des essuie-glaces, la balle était dans le camp de Jennifer et pour ne pas être lourdaud Romain s’était abstenu de revenir sur le sujet durant le trajet. Bientôt il allait être fixé, il attendait super stressé que Jennifer l’encourage par de petits signes complices. Il s’était mis à poil avec sa déclaration mais avait-elle vraiment succombé à son charme ? Il en douta jusqu’à leur arrivée au domicile de Jennifer. Il gara son véhicule bien comme il faut devant le boulo-drome de l’Estaque, prenant soin de ne gêner personne. Cette soirée était formidable, magique,

il se sentait un autre homme, comme libéré d'un poids et à la réaction de Jennifer il avait beaucoup d'espoir. Ses yeux interrogateurs en disaient long, il était bouillant, il avait envie de la prendre là tout de suite. Elle effleura ses lèvres par un tout petit baiser et il ne se fit pas répéter deux fois l'invitation à prendre un dernier verre chez elle, surtout que, d'après ses dires, il était le premier homme à fouler le sol de son appartement. Il ressentait encore plus l'intérêt qu'elle pouvait lui porter.

Contrairement aux médisances et jugements non fondés des commères de la plage, y compris ceux de Ninon, son petit intérieur, situé en rez de chaussée à l'Estaque plage, respirait la propreté et un ordre parfait y régnait. Chaque chose était à sa place. Ici et là des petits sacs, contenant des fleurs sèches, lâchaient une agréable odeur de lavande, toute la pièce en était imprégnée.

Tandis qu'elle préparait deux boissons, il s'approcha d'elle. Elle lui fit face tout sourire, elle plongea son regard de braise dans le sien et il décrypta dans sa pupille dilatée l'intensité de son désir. Il lui prit le verre des mains, le posa sur le guéridon, chercha ses lèvres, l'enlaça, mit ses bras autour de son cou et tout en l'embrassant l'attira fortement contre lui. Opium, le parfum de référence de Jennifer, ne fit qu'apporter à cet instant le petit plus. Humé à plein poumon, il émoustilla Romain de plus belle, amenant par réaction une étreinte très significative. Elle lui rendit ses baisers lui mordillant la langue, ce qui ne fit que l'exciter encore plus. Tout en la caressant, il fit glisser ses vêtements au sol, alors qu'elle même lui dégrafait sa chemise, lui passait la main sur le torse tout en lui ôtant la ceinture. Elle ne

portait pas de soutien-gorge et son string parut bien léger à Romain. La montée du désir atteignant son paroxysme, Jennifer l'encouragea, le serrant fortement contre elle et lui offrant à cet instant le visa de son corps. À peine allongés sur le lit, c'est rapidement qu'il prit son plaisir car il la désirait trop fort depuis trop longtemps.

Déçu de lui même et vexé, Romain se sentit gêné de ne pas avoir assuré pour leur première relation. Un grand moment de solitude l'envahit. Son amour propre en prenait un coup. Sentant son trouble mais nullement surprise, Jennifer vint à son secours, lui caressa le visage et, tout en lui faisant de petits bisous dans le cou, se positionna sur lui et commença à frotter son sexe contre le sien lui murmurant à l'oreille :

– C'est pas grave ! Laisse-toi faire ! Tu en avais trop envie, c'est normal, décontracte-toi, laisse-toi aller, tu vas voir ça va être bien, ça arrive, t'inquiète pas, ça prouve que je te plais que je te fais beaucoup d'effet !

Et pour ce qui est de l'effet, il en était convaincu depuis longtemps !

Sur ce, elle l'embrassa tout en s'écrasant sur lui. Il ressentait à chaque mouvement ses poils, tels des aiguilles souples, labourer son sexe. Encouragé, Romain s'abandonna aux initiatives de sa partenaire si bien qu'elle arriva somme toute, à sa grande surprise, à le remettre en forme rapidement. Ça ne lui était jamais arrivé de recommencer aussitôt même avec des partenaires aussi expertes soient elles ! Elle était partout à la fois, en haut mordillant le lobe de son oreille, plus bas avec des petits coups de langue, poussant de petits cris aigus de plaisir, l'encourageant dans ses caresses et finissant par s'empaler pour